



# L'influence de Vauban au Japon

**Tsutomu TAKASHIMA**

Le système de fortification de Vauban ne s'est pas développé seulement en France et en Europe, il s'est répandu jusqu'en Extrême Orient. Il y a au Japon une fortification à cinq bastions qui fut construite en 1866, juste avant la révolution Meiji en 1868. Elle est située à Hokkaido, à l'extrême nord des îles japonaises.

Cet exposé a pour but d'expliquer pourquoi cette fortification, de type français, existe dans un endroit si éloigné de la France et dans quel contexte elle a été construite.

## La crise russe et la question de défense

Le Japon était diplomatiquement fermé au reste du monde, du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> jusqu'au milieu du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle. Exceptionnellement, la Hollande, la Chine et la Corée étaient autorisées à communiquer avec lui, mais de manière très limitée. Depuis l'arrivée des Portugais en 1543, et de François Xavier en 1549, le Japon avait été influencé par la civilisation européenne pendant un siècle. Le fusil fut introduit par les Portugais en 1543 et largement développé dans le pays pendant cette période de divisions et de conflits intérieurs.

Cependant, le gouvernement du Shogun, qui unifia toute la puissance des samourais au début du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, décida de fermer le Japon aux puissances extérieures, par crainte de la colonisation européenne. Une longue période de grand isolement et de tranquillité permis le développement d'une civilisation et de constructions purement nationales comme les châteaux des Daïmyos.

Le changement commence au moment du développement de la politique de colonisation russe en Extrême Orient. En 1638, les Russes construisirent la ville d'Okhotsk et s'étendirent de plus en plus autour de cette baie. En 1689, le traité de Nertchinsk fixa la frontière entre la Russie et la Chine. En 1706, la ville de Petropavlovsk fut fondée sur la presqu'île du Kamtchatka. Et finalement à la fin du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, les Russes s'approchèrent du Japon : en 1792, le diplomate russe Adam Laxman vint proposer d'établir des rapports commerciaux.

Désormais, la tension entre les deux pays allait s'accroître car à l'inverse de la volonté russe, les Japonais n'étaient pas d'accord pour faire du commerce avec les étrangers. À cette époque, l'île d'Hokkaido n'était pas encore très peuplée par les Japonais, c'était une terre encore très sauvage, et habitée par la minorité Aïnous. Pour ce qui concerne les îles de Sakhaline et les Kouriles, la situation géographique n'en était pas encore connue. Le gouvernement du Shogun devait consolider sa défense à l'extrême nord du Japon. En 1799, la partie orientale d'Hokkaido, le territoire de l'état féodal de Matsumae, fut mis sous le contrôle direct du Shogun. La préfecture (*Bugyosho*) fut installée à Hakodate en 1802.

C'est au milieu de <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle que les Occidentaux se rapprochèrent activement du Japon. En 1854, Les États-Unis réussissent à imposer au gouvernement du Shogun un traité d'amitié et de coopération commerciale. Par ce traité, le port d'Hakodate au sud d'Hokkaido fut ouvert aux étrangers. Le Shogun fut obligé de conclure le même traité avec d'autres pays étrangers y compris la Russie en 1855 et la France en 1858. Tous ces pays installèrent des consulats dans la ville d'Hakodate.

C'est un point géographique stratégiquement très important, non seulement pour la communication entre Hokkaido et Honshu, l'île centrale du Japon, mais aussi pour le contrôle des navires étrangers qui passent le détroit international de Tsugaru. La préfecture d'Hakodate, centre de la défense du nord du Japon joue aussi le rôle de centre diplomatique du nord du Japon. (Fig.1)

*L'influence dans différentes régions du monde (2)*

149





## L'origine du projet de Goryokaku

L'origine du projet de ce fort se trouve dans la nécessité de déplacer la préfecture d'Hakodate. Dans un rapport adressé au Shogunat en septembre d'ère d'Ansei 1 (1854), le préfet (*Bugyo*) d'Hakodate Hori Shikibe explique son désir de déménager le centre d'administratif de la préfecture située au pied du Mont Hakodate. Hakodate est un tomolo et la ville se développe sur le banc de sable qui relie le Mont Hakodate et Hokkaido. Elle est entourée des deux côtés par la mer, et serait facilement encerclée et bombardée par les navires étrangers. De plus, du sommet du Mont Hakodate, la ville entière mais aussi le centre administratif et les résidences des fonctionnaires sont complètement à découvert. Il n'est pas possible de maintenir la sécurité de la préfecture si elle reste au pied de cette montagne. Il faut donc déplacer ce centre sur le continent à côté d'Hokkaido, aux environs du village de Kameda<sup>1</sup>. Dans un rapport sur la situation d'Hakodate, adressé au Shogounat, Muragaki Yosaburo préconise la construction d'une fortification pour protéger le centre administratif de la préfecture dans le village de Kameda<sup>2</sup>.

Ses opinions sont approuvées par le Shogunat et le projet de Goryokaku fut lancé le 9 décembre Ansei 1 (le 26 janvier 1855). Également, la préfecture adressa au Shogunat le projet de défense maritime d'Hakodate. L'installation de sept batteries est proposée. C'est l'origine de la construction de la batterie de Bentendaiba située sur le port d'Hakodate<sup>3</sup>.

Le projet de Goryokaku fut donc initialement prévu comme simple abri pour la Préfecture. Ce n'était pas un projet de système de défense complet pour la ville d'Hakodate. Ce point faible d'Hakodate se révélerait vite.

## L'influence de la France au Japon

La guerre de Crimée qui s'était déroulée sur la mer noire eut un grand impact sur l'histoire du Japon. En été 1855, pendant cette guerre, les navires français: la *Sibylle*, la *Virginie*, et la *Constantine* mouillèrent à Hakodate, lors de la campagne des forces alliées franco-anglaises contre la force navale russe au nord-est de l'Océan Pacifique.

C'est à cette occasion que des échanges très importants eurent lieu entre les Français et les Japonais. L'équipage de l'escadre française sous le commandement du capitaine de vaisseau Tardy de Montravel fut accueilli dans ce port bien qu'il n'y ait pas encore de relation diplomatique entre les deux pays. Les Français donnèrent à l'ingénieur japonais Takeda Ayasaburo (1827-1880) des informations sur les fortifications qui défendaient la ville de Paris. Ce dernier construisit le fort de Goryokaku en 1866.

Il n'y a pas d'obstacle sur l'océan Pacifique pour que la force navale russe effectue des actes de guerre de course. Tardy de Montravel doit à tout prix détruire la force basée à Nikolaïevsk, située à l'embouchure de l'Amour, pour assurer la sécurité des activités économiques sur l'océan Pacifique.

Après l'attaque des alliés du 28 août au 7 septembre 1854, la flotte russe de Petropavlovsk fut évacuée et s'enferma dans ce port. Le plus grand avantage qu'ont les Russes est la connaissance géographique et hydrographique des bouches de l'Amour, endroit mal connu des Occidentaux à cette époque, aussi leur était-il très difficile d'y mener une action.

Le 22 juillet, en remontant le long de la côte est de Sakhaline, la force alliée arriva devant les bancs qui séparent, au nord, l'embouchure de l'Amour de la mer d'Okhotsk. Mais, ce n'était pas possible de trouver les

1. *Baku, Gai*, (Les archives du grand Japon; Les archives diplomatiques de la fin de la période du Shogounat, Tokyo, Todaishuppankai, 1972), vol.7, l'article N° 248.

2. *Baku, Gai*, vol.8, N°119.

3. *Baku, Gai*, vol.8, N°144.





Fig. 1 : Vue de la ville d'Hakodate et de la forteresse de Goryokaku.

*L'influence dans différentes régions du monde (2)*





Russes dans ce secteur, finalement la saison d'opération est dépassée. Tardy de Montravel se dirigea vers le port d'Hakodate et y arriva le 10 septembre 1855.

*[...] les forces que nous verrons opérer dans ces mers ont leurs ports d'attaches habituels, leurs bases, leurs points de ravitaillement sur les côtes de Chine ou de Californie et jusqu'en Amérique du Sud. La zone d'action est donc très vaste et les distances y sont considérables (du Chili au Kamtchatka il y a près de 10.000 milles), les traversées sont très longues.<sup>4</sup>*

À la suite des nombreuses difficultés de l'opération, il est nécessaire, pour Tardy de Montravel, d'avoir des gages de la volonté de coopération des Japonais. Il a déjà obtenu un grand succès dans ses démarches auprès de l'autorité japonaise à Nagasaki, avant qu'il ne vienne au nord. Le vapeur *Colbert*, qui était sous son commandement, a échoué dans l'île de Goto et les Japonais l'ont aidé pour la réparation de ce navire<sup>5</sup>.

Le 7 juin d'Ansei 2 (le 20 juillet 1855), la *Sibylle* entre dans le port d'Hakodate. Ce navire transporte de nombreux malades (le bérubéri). Mais les Français ne peuvent pas débarquer car il n'y a pas encore de relation diplomatique entre la France et le Japon. Les rapports entre les autorités japonaises et les équipages des navires français furent enregistrés dans *Le journal de mouillage du navire français*, du 7 juin jusqu'au 29 août d'Ansei 2<sup>6</sup>.

Selon ce journal, afin de soigner les malades, les Français tentèrent de négocier avec les autorités japonaises par l'intermédiaire du commandant de la flotte anglaise, l'amiral Stirling, qui était à Hakodate sur le *Winchester*. Le préfet d'Hakodate, Takeuchi Yasunori, accepta cette demande, pour le respect de la vie humaine, et dès le lendemain il leur affecta le temple bouddhiste Jitsugyoji pour y soigner les malades. Le préfet procura aux Français tout ce qui était nécessaire, notamment un médecin japonais.

Le 29 juillet (le 10 septembre 1855), la *Constantine* entra à Hakodate. Ce navire aussi amenait de nombreux malades et tous furent envoyés au temple Jitsugyoji. Le 2 août (le 12 septembre 1855), le commandant de la *Constantine* rencontra le préfet d'Hakodate Takeuchi Yasunori. Le 10 août (le 20 septembre 1855), le commandant en second donna de nombreux conseils à un fonctionnaire japonais sur la défense de Nagasaki. Le 11 août (le 21 septembre), il offrit des livres à un interprète japonais, entre autre un manuel de construction de fortification. Le 12 septembre (22 octobre 1855), le commandant de la *Constantine* offrit encore des livres y compris un manuel de fortification à l'interprète Iwase Yashiro<sup>7</sup>. Les malades français restèrent au total 65 jours à Jitsugyoji.

Voici un passage du journal de Tardy de Montravel publié dans le journal *l'Illustration*.

*Pendant un séjour de deux mois que la Constantine a fait à Hakodadi, nos relations avec les autorités et la population n'ont pas cessé d'être sinon agréables, du moins on ne peut plus amicales. Comme nous en avons déjà fait la remarque dans les autres ports que nous avons visités précédemment, nous y avons trouvé une grande sympathie dans toutes les classes, et, après avoir fréquenté et étudié ce peuple curieux dans sa vie la plus intime, nous sommes restés convaincus que, de tous les peuples civilisés, le Français est celui vers lequel les Japonais se sentent le plus portés par leurs goûts et leur caractère. Intelligent, actif, laborieux, brave et énergique, gai jusqu'à l'enfantillage, rusé et léger, courtois et bienveillant, le Japonais est un des peuples de la terre qui ont le plus de similitude avec le Français. Aussi étions-nous accueillis partout avec des marques non équivoques de contentement. Les autorités elles-mêmes, si méticuleuses dans l'observance des lois relatives aux étrangers, si soupçonneuses*

4. Lieutenant de vaisseau Erulin, *Les opérations dans le Pacifique pendant la guerre de Crimée 1854 – 1856. La Campagne du Kamtchatka et des bouches de l'Amour*; <http://www.histoire-genealogie.com/spip.php?article1444>.

5. Voir *Episode du séjour de la Constantine et de la division française à Nagasaki*, dans *l'illustration*, 6 juin 1857, N° 745 Vol. XXIX. p.359.

6. *Le journal de mouillage du navire français*. in *Histoire de la ville d'Hakodate*, partie des archives, vol.1 (「佛船碇泊日記」, 『函館市史』史料編, 第1巻).

7. *Baku Gai*, vol.13- N°2.





*et jalouses, nous témoignaient une sympathie qui ne s'est pas démentie un seul jour, et que nous ne pouvions attribuer qu'à l'estime qu'ils faisaient de notre nation, dont l'histoire leur est connue beaucoup mieux que nous ne savons celle du Japon<sup>8</sup>.*

Cet échange technologique eut un grand impact sur l'ingénieur de la préfecture, Takeda Ayasaburo, et a influencé sa décision d'introduire le système de défense français dans la construction du nouvel abri de la préfecture. Il consulta les livres étrangers qui étaient déjà à sa disposition. Pourtant la nature des documentations que les Japonais ont reçues du commandant Tardy de Montravel est inconnue. Takeda était capable de lire en hollandais et en français. Mais nous ne pouvons pas savoir quel manuel lui a le plus servi. Takeda ne nous a laissé aucun détail exact de ces travaux pour la construction de ce fort.

## La bataille d'Hakodate et la chute de Goryokaku

En 1868, le Shogun céda le pouvoir à l'empereur. C'est la révolution Meiji. Les forts de Goryokaku et de Bentendaiba sont devenus le théâtre de la guerre intérieure entre les forces séparatistes des derniers samourais et les forces du nouveau gouvernement impérial. C'est la bataille d'Hakodate (1868-1869).

Le 16 septembre de Meiji 1 (31 octobre 1868), le vice ministre de la Marine de guerre du Shogunat, Enomoto Takeaki et les samourais, qui ne veulent pas se soumettre au gouvernement Meiji, se sont enfuis de Tokyo vers le nord du pays sur d'anciens navires de guerre du Shogun. Certains militaires de l'armée française comme Jules Brunet (1838-1911) sont avec eux. Invités en 1867 au Japon comme membre de la mission militaire, ils ont formé les soldats du Shogun. En août 1868, ils veulent accompagner leurs disciples jusqu'au bout.

Le 22 octobre de Meiji 1 (le 5 décembre 1868) les forces séparatistes commencèrent la bataille à Hokkaido et finalement elles occupèrent ce territoire. Le 15 décembre de Meiji 1 (le 27 janvier 1869) elles établirent un gouvernement indépendant à Hakodate. Mais le gouvernement impérial ne pouvait pas laisser faire et la bataille autour d'Hakodate commença.

La faiblesse du système de défense d'Hakodate se révéla à cette occasion. La défense d'Hakodate n'était pas très complète. Il n'y avait que deux forts : le fort de Goryokaku, côté terre et la batterie de Bentendaiba, côté mer.

C'est pourquoi, selon la proposition de l'officier français Jules Brunet, le fort de Shiryokaku, à quatre bastions fut installé comme fort de campagne provisoire, détaché de Goryokaku, afin de compléter la défense côté terre.

Aux derniers moments de cette guerre, les séparatistes se retranchèrent dans le fort de Goryokaku, mais devant les tirs d'artillerie à grande portée des navires, ce fort ne servit à rien. Le 18 mai de Meiji 2 (le 27 juin 1869), ils se rendirent pour éviter l'assaut final contre ce fort.

## La France et le Japon

Les îles japonaises, qui étaient jusque là le bout du monde et n'avaient pas de signification importante, deviennent un point géostratégique primordial au milieu du théâtre des affrontements entre le monde

8. *Expédition de la Constantine dans les mers du Japon in L'illustration journal universel*. 9 mai 1857 N°741. Vol. XXIX. p.302. Selon *L'illustration*, « Cette relation est empruntée au journal de M. le capitaine de vaisseau de Montravel, qui commandait la Constantine dans cette expédition.

M. de Montravel, en communiquant à M. Durand Brager, pour les reproduire dans l'illustration, les dessins relevés par lui, a bien voulu nous permettre de faire ces extraits, pour leur servir d'explication et d'encadrement. (N. du R.)» N°735, p.199.





continental et le monde maritime, car elles se situent devant les débouchés russes vers la haute mer. La motivation de Tardy de Montravel à enseigner le système de défense aux Japonais est sa volonté de créer une coalition des peuples maritimes.

C'est le début de l'histoire des coalitions entre les puissances maritimes contre les puissances continentales qui vont caractériser toute l'histoire du  $xx^e$  siècle. La défense du Japon devient en même temps la défense de la France. C'est dans ce contexte que les fortifications de Vauban sont venues s'installer au bout du monde. Ce péril russe était jugé réel pour certains Français qui ont joué un rôle important dans le rapprochement entre la France et le Japon. Mermet Cachon (1828-1889) est venu comme missionnaire français en 1853 dans l'île de Ryu-Kyu (Okinawa). Il arrive à Hakodate en 1859 et y réalise de nombreuses choses comme la fondation d'une chapelle, d'un hôpital, il s'occupe de l'enseignement de la langue française etc. Pendant son séjour à Hakodate, il signale à plusieurs reprises le danger pour le Japon de laisser les Russes occuper les îles de Sakhaline et d'Hokkaido et la nécessité de consolider la situation du Japon pour résister à cette avance russe vers le sud.

En 1867, le chef de la mission militaire française, le capitaine Chanoine (Charles Sulpice Jules Chanoine, 1835-1915) adressa au Shogun un rapport sur l'organisation militaire. Dans ce rapport, il remarque que : « Le Japon doit se réveiller et accomplir sa mission de sauver les pays asiatiques. Grâce à sa situation géographique, à la richesse du pays, à l'excellence de la nature de son peuple, le Japon mérite d'être à la tête des pays asiatiques »<sup>9</sup>.

Dans ce rapport, Chanoine encourage le Shogun à renforcer sérieusement son pays grâce aux techniques de défense françaises. Pourtant le système de défense de Goryokaku n'était pas celui qui convenait le mieux à cette mission bien plus générale. Comme nous l'avons déjà vu, il y a un grand décalage entre la véritable signification internationale de ce fort et le simple projet initial de construction pour abriter la Préfecture. Le gouvernement du Shogun n'était en vérité que le plus grand état féodal médiéval. Il n'était pas capable de considérer les questions géopolitiques mondiales et d'organiser une grande structure de défense du monde maritime. C'est la raison de sa disparition et l'apparition du nouveau gouvernement de l'Empereur en 1868.

### Takeda Ayasaburo et les Bugyo (préfets) d'Hakodate

Takeda Ayasaburo (1827-1880) est un ingénieur général affecté à la préfecture d'Hakodate de 1854 à 1864. Il connaît trois langues étrangères (le hollandais, l'anglais et le français). Pendant son séjour de dix ans à Hakodate, il supervise non seulement la construction des fortifications, mais également la construction de hauts fourneaux à réverbère en 1857. La plus grande œuvre de Takeda fut la mise en place du service de recherche technologique (*Shojyutsuchoshō*) de la préfecture en 1856. C'était une école de science générale pour la Défense nationale, fréquentée par de nombreux personnages célèbres qui ont participé au développement du nouveau Japon. Takeda y enseigne les langues étrangères, la construction navale, la navigation, la topographie, l'artillerie et le génie, la chimie etc. L'instruction dans cette école n'est pas seulement théorique, mais aussi pratique. Il effectue en 1861 une expédition à Nikolaïevsk, aux bouches de l'Amour, sur un navire à vapeur, le *Kamedamaru*.

Lors de la construction de Goryokaku, il consulte probablement un manuel hollandais : C.M.H.Pel, *Handleiding tot de Kennis der Versterkingskunst, 's-Hertogenbosch 1852*<sup>10</sup>.

9. Rapport de Chanoine au Shogun, daté d'avril 1867, cité par HIROSHI Shinohara, *L'histoire de la fondation de l'armée japonaise*, Rinsen Shoten, Tokyo, 1983, p.139-149.

10. Il existe deux traductions de ce manuel en japonais : Traduit en japonais par Hirose Genkyo, *Chikujyo Shinpo*, vol.5, 1861. 広瀬元恭訳, 築城新法, 第2編7巻 (欠初編、第3編, 文久1, 時習堂. Et Traduit en japonais par Otori Keisuke, *Chikujyotenkei*, vol.5, 1860. 大鳥圭介訳, 築城典刑, 前編3巻 後編2巻, 万延1, 繩武館. Les deux sont dans l'ancienne collection de la bibliothèque du service de recherche de la préfecture d'Hakodate, conservée actuellement à la bibliothèque départementale de Shizuoka, dans la collection d'Aoi.



Le manuel en français que l'interprète Iwase Yashiro a reçu de la part de Tardy de Montravel est probablement: Savart, Nicolas-Pierre-Antoine, *Cours élémentaire de fortification à l'usage de MM. les élèves de l'École spéciale impériale militaire... par M. Savart...* Paris, impr. de Valade, 1812.

Ce manuel était traduit en hollandais. Il est possible que Takeda ait consulté ce manuel en version hollandaise<sup>11</sup>. Bien que les sources que Takeda utilisa ne soient pas très connues, il affirma que ce fort était inspiré des fortifications françaises. « *J'ai fait les plans du fort de Kameda selon le style français que j'ai appris de ceux qui sont venus l'année dernière, en y ajoutant certaines modifications* »<sup>12</sup>.

Quant à Takeuchi Yasunori (1807-1867), Hori Toshihiro (1818-1860) et Muragaki Norimasa (1813-1880), ils se succédèrent au poste de préfet (*Bugyo*) d'Hakodate.

Takeuchi fut nommé fin juin de l'ère Ansei 1 (le 24 juillet 1854), Hori le 21 juillet Kaei 7 (14 août 1854) et Muragaki le 28 juillet Ansei 3 (le 28 août 1856). Takeuchi fut affecté à Hakodate, Hori à Edo (Tokyo) et Muragaki au fin fond de la terre d'Ezo. Cependant, Takeuchi et Hori étaient déjà occupés à la défense de la baie d'Edo et Muragaki travaillait dans le service de renseignements du shogunat. Hori et Muragaki firent une expédition à la terre d'Ezo pendant l'été 1854 pour étudier la menace russe. Leur proposition de construire un nouvel abri pour la préfecture d'Hakodate résulta de cette expérience sur place, en matière de défense.

Les préfets d'Hakodate sont tous spécialisés dans les domaines de la technologie, de la stratégie et des affaires étrangères. Tous les trois devinrent des diplomates et même Ministre des Affaires Etrangères (Gaikoku Bugyo). Takeuchi Yasunori partit le 21 janvier 1862 en Europe, en tant que dirigeant de la première mission diplomatique japonaise. Il débarqua en Europe à Marseille et, visita la France, l'Angleterre, la Hollande, la Prusse, la Russie et le Portugal. Il rentra le 30 janvier 1863 au Japon. Muragaki fut le vice-président de la première mission japonaise de 1860 aux États-Unis qui avait pour but de ratifier le Traité d'Amitié et de Commerce entre ces deux pays. Il fut signé au Ryousen-ji à Shimoda le 29 juillet 1858.

Il est évident que ces personnes de grande intelligence avaient senti l'importance géopolitique d'Hakodate. Pourtant, en raison de la situation économique, sa défense complète était ignorée. Le système féodal n'était pas favorable au développement de leur grand talent.

## Conclusion

Takeda Ayasaburo a construit ce fort très nouveau et difficile à réaliser en consultant des manuels étrangers. Quelle que soit la pensée du gouvernement du Shogun, la motivation de cet ingénieur était sans doute sa grande détermination à défendre l'indépendance du Japon. C'est pourquoi Goryokaku est malgré tout un symbole de la fierté nationale. Mais il est également le symbole de grandes coalitions entre des civilisations lointaines et très différentes. Cet échange réussi entre la France et le Japon reste une leçon significative dans ce monde actuel où une véritable réconciliation de civilisations différentes est recherchée.

11. Le traducteur du traité de Savart est l'officier hollandais F.P. Gisius NANNING. Le titre exact est « *Beginselen der versterkingskunst, vrij gevold naar het fransch* », 's Gravenhage, van Clef, 1827-1828. Frederik Petrus Gisius Nanning est né au Suriname le 18 novembre 1798 et meurt à Medemblik le 4 septembre 1832. Après des études à l'école royale d'artillerie et du génie de Delft, il est nommé le 25 juin 1819 lieutenant ingénieur en second. Il travaille ensuite pendant cinq ans à la fortification de Liège. Outre la traduction de Savart, il publie un manuel d'arpentage et des poèmes. Il est nommé premier lieutenant le 21 juillet 1828 ensuite, la même année, capitaine ingénieur à l'école royale militaire de Breda. En 1830, il met la place de Breda en état de soutenir un siège (les provinces méridionales s'étant révoltées contre le roi Guillaume II des Pays-Bas). Avec son collègue J.C. van Ryneveld, il prépare l'édition d'un nouveau périodique militaire intitulé « Pallas ». Il enseigne ensuite à l'école du génie de Medemblik jusqu'à sa mort (Note de P. Bragard).

12. Teshima Suetaka et Geko Saneshige, *Hokuseimanroku*, 1857, conservé à la bibliothèque municipale d'Hakodate. (北征漫録、手島季隆 てしま すえたか／選、下許 実重 げこ さねしげ／選、松岡 敏／漢訳、函館市立図書館).





## Bibliographie

- NAMEKAWA, Akihiko, *Goryokaku et la France*, in *Revue du centre science humaine de l'université Nipponne* (38), Tokyo, Centre science humaine de l'université Nipponne, 1989, p.79-100.
- Id., *Symbole du Nombre D'or « Goryokaku » et les Citadelles dans le Monde*, in *Obun Ronso*, 58, Tokyo, la faculté de droit de l'université Nipponne, 2003-12, p. 33-49
- Id., *Le Japon, rencontre avec l'Europe — le cas de Goryokaku (le fort pentagonal) à Hakodate*, in *Revue de l'Etude des Occidentales* 6, Tokyo, Centre des Etudes Occidentales, 1998, p.141-165.
- Id., *Takeda Ayasaburo et ses Etudes Occidentales : Des études hollandaises, anglaises aux études françaises*, in *L'Etude des civilisations linguistiques* 12(2), Matsuyama, Université de Matsuyama, 1993-03, p. 5-37.
- Id., *Tatsuoka jyo et la France*, in *Revue du centre science humaine de l'université Nipponne* (39), Tokyo, Centre science humaine de l'université Nipponne, 1990, p197-219.
- SHIROYAMA, Tomomasa, *Les livres hollandais que Takeda Ayasaburo a consultés pour les constructions du fort de Goryokaku et de la batterie de Bentendaiba*, in *Revue de l'université d'Hakodate* (2), Hakodate, Université d'Hakodate, 1966-12, p.149-162.
- Id., *La biographie de Takeda Ayasaburo — une personne remarquable pour l'histoire de la technologie moderne et l'histoire de l'éducation technologique*, in *L'histoire militaire* 8(3), Tokyo, Kinseisha, 1972-12, p.49-59.
- Id., *L'étude du style français sur Goryokaku*, in *L'histoire du Japon* (217), Tokyo, Yoshikawa Kobunkan, 1966-06, p.60-67.
- Id., *L'urbanisme de style français du Préfet d'Hakodate et de Goryokaku*, in *La ville moderne* 20(6), Tokyo, l'association d'urbanisme, 1966-06, p. 30-34.
- YASUOKA, Akio, *Dictionnaire biographique de l'époque de la fin du Shogounat et le début de Meiji*, Tokyo, Shinjinbutsu Oraisha, 1980
- ERULIN, *Les opérations dans le Pacifique pendant la guerre de Crimée 1854 – 1856 La Campagne du Kamtchatka et des bouches de l'Amour*, <http://www.histoire-genealogie.com/spip.php?article1444>, 2008, par Jean-Yves Le Lan (Ce texte est la transcription d'un mémoire du lieutenant de vaisseau Erulin rédigé lors de ses études à l'Ecole Navale (1933-1934)).
- Département d'Hokkaido, *Histoire d'Hokkaido*, vol.2, Sapporo, Département d'Hokkaido, 1970.
- La ville d'Hakodate, *L'histoire de la ville d'Hakodate, partie descriptive de l'histoire*, vol.2, Hakodate, la ville d'Hakodate, 1990.
- *L'histoire de la ville d'Hakodate*, partie des textes originaux, vol.1, Hakodate, la ville d'Hakodate, 1974.
- Le centre des archives de l'université de Tokyo, *Les archives du grand Japon; Les archives diplomatiques de la fin de la période du Shogounat, (Baku Gai)* vol 13, Tokyo, Todaishuppankai, 1972

